

NATIONS UNIES

CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
LIMITEE

E/CONF.61/L.5/Add.13
19 mai 1972

FRANCAIS SEULEMENT

DEUXIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR
LA NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES
Londres, 10-31 mai 1972
Point 11 de l'ordre du jour provisoire

SYSTEMES D'ECRITURE

TRANSPOSITION DES NOMS D'UN SYSTEME D'ECRITURE DANS UN AUTRE

TRANSLITTERATION DU MONGOL EN CARACTERES LATINS

LON.72-268

GROUPE SPECIAL D'EXPERTS DES NATIONS UNIES POUR LA
NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES

Groupe de travail pour un système unique de translittération en caractères
latins

Circulaire n° 2 de M. Nédélec, délégué du Gouvernement français,
en date du 12 novembre 1971

Translittération du mongol
en caractères latins

En 1941, les autorités gouvernementales de la République populaire de Mongolie ont adopté un alphabet cyrillique, pour la notation de leur langue nationale. Antérieurement, pour noter le mongol, on utilisait traditionnellement l'écriture ouïghour, système d'écriture verticale dérivé de l'alphabet sogdien (1). Il ne s'agira ici que de la translittération en caractères latins du mongol écrit au moyen de l'alphabet cyrillique. Cet alphabet comporte deux lettres de plus que l'alphabet utilisé pour noter la langue russe ; ces lettres servent à noter les sons " eu " et " u " qui n'existent pas dans cette dernière langue. Mais il faut surtout remarquer que les caractères cyrilliques employés en mongol et en russe ont parfois des valeurs phonétiques différentes suivant qu'il s'agit de l'une ou de l'autre langue (2).

Le système de translittération du mongol BGN/PCGN 1964 est connu des membres du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques . Comme l'indique la référence précédente, il est le fruit d'études et d'une mise au point communes par le Permanent Committee on Geographical Names du Royaume-Uni et le Board on Geographic Names des Etats-Unis.

Le système de translittération des caractères cyrilliques mis au point par l'Organisation Internationale de Normalisation (ISO) pour la langue russe est donné à titre comparatif, cette organisation n'ayant pas pour le moment étudié le cas du mongol (3).

-
- 1) Le mongol aurait également été noté en caractères latins vers 1930, mais l'emploi de cette notation n'aurait eu que peu d'ampleur et de durée ; je n'ai pas pu obtenir d'informations sur ce système d'écriture.
 - 2) Cette situation n'a rien de surprenant puisqu'elle est presque la règle générale pour les pays qui utilisent les caractères latins.
 - 3) Recommandation ISO-R9, 1ère édition, octobre 1955

Dans la notation en caractères cyrilliques, comme dans la translittération en caractères latins, les voyelles longues sont indiquées par le redoublement du caractère représentatif. Les voyelles longues déterminent la place de l'accent tonique ; celui-ci tombe en effet sur la syllabe contenant la voyelle longue, quand le mot contient, outre cette seule voyelle longue, une ou plusieurs voyelles brèves. Quand le mot contient plusieurs voyelles longues, l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe contenant une voyelle longue. En l'absence de voyelles longues, l'accent tombe sur la première syllabe.

De même que dans l'étude de la translittération des caractères cyrilliques dans les langues slaves, on a pris en considération les alphabets des langues slaves déjà notées en caractères latins, de même il faudrait ici rapprocher le mongol du turc, qui appartient à la même famille des langues altaïques et qui est noté en caractères latins depuis 1928.

Ce rapprochement me semble surtout intéressant là où la translittération BGN/PCGN diffère de la translittération ISO (Russe). Certaines de ces différences sont étudiées ci-après dans l'ordre des caractères cyrilliques, les numéros indiqués au début de chaque alinéa renvoyant à ces derniers dans le tableau comparatif.

11. " y " a en turc une prononciation qui coïncide en particulier avec celle du caractère cyrillique du mongol ; d'autre part, cette lettre (y) est utilisée dans des conditions à peu près semblables (du point de vue phonétique) par l'Institut international des langues et civilisations africaines de Londres et par l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. L'emploi de cette notation me paraît donc préférable à un emploi éventuel de la lettre " j " pour translittérer le caractère 11.

17. et 23. " ö " et " ü " ont en turc une prononciation à peu près semblable à celle des caractères cyrilliques du mongol.

27., 28. et 29. Pour noter la fricative palato-alvéolaire (chuintante) sourde et l'affriquée palatale sourde, le turc dispose des deux lettres " ʒ " et " ʒ̣ " ; l'emploi éventuel de ces lettres mériterait d'être pris en considération, si l'on ne s'en tient pas aux caractères retenus dans le système ISO (Russe) (1). Au rapprochement appréciable des notations des deux langues, mongol et turc, vient s'ajouter l'avantage de l'emploi d'un caractère unique (2). Il faut noter que l'emploi de " ʒ " et " ʒ̣ " du

./..

(1) Egalement utilisés par l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris.

(2) Au lieu de digrammes particuliers à l'anglais, pour ces valeurs phonétiques.

système ISO (Russe) devrait, en principe, conduire à adopter " j̃ ", ou mieux " dž ", pour translittérer, dans le cas du mongol, le caractère 8, et non pas " j " sans diacritique, ni " ž " prévu par le système ISO pour le russe ; en effet, les valeurs phonétiques du même caractère cyrillique sont différentes dans les deux langues. Au contraire, si l'on retient l'emploi des lettres turques " ğ " et " ç ", " j " ou mieux " dj " (1) sont acceptables pour translittérer le caractère 8. On peut enfin remarquer, du point de vue de l'exécution matérielle (ou typographique) des signes, que " ç " ne pose aucun problème pour les pays francophones ; d'autre part, les pays anglophones ont fait un usage intensif de la cédille pour la translittération de l'écriture arabe en caractères latins et l'emploi de ce signe ne pose donc pas de problème pour eux non plus.

1) La lettre turque " c " qui a la valeur du " j " anglais ne me paraît pas satisfaisante ici. Mais il existe aussi en turc une lettre " j ", qui a la même valeur phonétique qu'en français ; elle figure essentiellement dans des mots d'origine étrangère.

	<u>Mongol</u>		<u>BGN/PCGN</u>	<u>ISO(Russe)</u>	<u>Equivalent français</u>
1.	А	а	a	a	a, e (a)
2.	Б	б	b	b	b
3.	В	в	v	v	b
4.	Г	г	g	g	g (b)
5.	Д	д	d	d	d
6.	Е	е	yö	e	yeu
7.	Ё	ё	yo	ë	yo
8.	Ж	ж	j	ž	dj
9.	З	з	dz	z	dz
10.	И	и	i	i	i
11.	Й	й	y	j	y (e)
12.	К	к	k	k	k
13.	Л	л	l	l	l
14.	М	м	m	m	m
15.	Н	н	n	n	n (d)
16.	О	о	o	o	o e (e)
17.	Ө	ө	ö	-	eu, e (f)
18.	П	п	p	p	p
19.	Р	р	r	r	r (roulé)
20.	С	с	s	s	s (sifflante sourde)
21.	Т	т	t	t	t
22.	У	у	u	u	ou
23.	Ү	ү	ü	-	u
24.	Ф	ф	f	f	f
25.	Х	х	h	h	h, kh (g)
26.	Ц	ц	ts	c	ts
27.	Ч	ч	ch	č	tch
28.	Ш	ш	sh	š	ch
29.	Щ	щ	shch	šč	chtch
30.	Ъ	ъ	'	"	(h)
31.	Ы	ы	f	y	i, iy, ay
32.	Ь	ь	ŷ	'	y (i)
33.	Э	э	e	ê	è
34.	Ю	ю	yu, yü	ju	you, yu
35.	Я	я	ya	ja	ya

Remarques sur le tableau comparatif

La dernière colonne "Equivalent français" est destinée à indiquer de façon relativement sommaire la prononciation des caractères cyrilliques du mongol. Ces indications sont complétées par un certain nombre de remarques qui viennent préciser les valeurs phonétiques des caractères.

- a. "a" quand la voyelle est accentuée ; " e " (voyelle centrale d'aperture moyenne) quand la voyelle n'est pas accentuée.
- b. Occlusive vélaire sonore ; la prononciation devient celle de la spirante vélaire sonore en position intervocalique.
- c. Semi-consonne après voyelle ou deuxième élément d'une diphtongue
- d. Vélarisé devant les consonnes 4 et 25, ainsi qu'en finale ; s'accompagne dans ce cas d'une certaine nasalisation de la voyelle qui précède.
- e. Généralement " o " ouvert ; dans certains cas " e " (voyelle centrale d'aperture moyenne)
- f. Généralement " eu " ; dans certains cas " e " (voyelle centrale d'aperture moyenne).
- g. "h aspiré " à l'initiale ; " kh" (spirante vélaire sourde) dans le corps des mot
- h. Sert à indiquer que la consonne qui précède n'est pas palatalisée ; n'a pas tellement de raison d'être dans le cas du mongol.
- i. Palatalisation des consonnes.